

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . .	20 c.
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
d'insertions reçues et même payées
sans restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
2 Novembre 1875.

Chronique générale.

Dans une réunion préparatoire tenue par plusieurs des membres principaux de la fraction libérale du centre droit, deux questions importantes ont été examinées : le mode de votation et la ligne politique, suivie par M. le vice-président du conseil.

Nous croyons savoir que les députés présents se sont trouvés unanimes à penser que le vote approuvant ou blâmant la conduite politique de M. Buffet devrait être émis avant la discussion de la loi électorale, pour cette raison que, tout en se prononçant pour le scrutin d'arrondissement, un certain nombre de membres du centre droit n'entendent nullement donner un vote de confiance à M. le ministre de l'intérieur.

D'après un pointage minutieux, opéré par les soins de plusieurs députés appartenant à la fraction modérée du centre gauche, il résulterait que :

- 226 députés seraient favorables au scrutin de liste.
- 334 députés s'y montreraient hostiles.
- Les quarante et quelques membres classés parmi les indécis appartiendraient :
- 44 au centre gauche ou groupe Wallon.
- 16 à l'extrême droite.
- 15 au groupe de l'Appel au peuple.

D'après des prévisions que le *Moniteur* a recueillies dans les cercles parlementaires, la prochaine session de l'Assemblée serait fort courte et ne dépasserait pas la première quinzaine de décembre. On en conclut que les élections sénatoriales pourraient avoir lieu à très-bref délai, et les élections législatives au commencement de l'année pro-

chaine ; mais nous ne croyons pas que ces prévisions se réalisent. Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible que l'Assemblée ait épuisé son ordre du jour pour la mi-décembre.

La lutte continue entre les divers journaux de gauche, au sujet de la tactique qu'il convient d'adopter à la rentrée de la Chambre. M. Gambetta tient bon pour accepter le défi de M. Buffet sur le terrain même qu'a choisi le vice-président du conseil, mais il s'en faut que tous les députés de la gauche soient de son avis ; ces dissidents insistent pour qu'on débute par une interpellation sur la politique intérieure.

D'après un télégramme spécial de Berlin au *Pall Mall*, il paraît que naguère, quand le gouvernement français proposa aux autres gouvernements intéressés dans le traité de Paris de 1856, de nommer une commission pour étudier l'état de la Turquie, et les remèdes que nécessite cet état, si précaire aujourd'hui, le comte Andrassy fut le premier à répondre par un refus formel aux ouvertures du gouvernement français. Un peu après, la Russie et l'Allemagne répondirent dans le même sens en ajoutant cette considération, que l'offre du gouvernement français avait surtout en vue de rendre une certaine influence à la France dans les affaires européennes.

On lit dans le *Moniteur* :
« C'est bien à tort qu'on accuserait le gouvernement français de négligence ou de faiblesse dans le règlement des incidents qui ont pu s'élever entre la France et l'Espagne. Tant que les questions sont pendantes, il n'est pas d'usage de mettre le public au courant de toutes les péripéties des négociations ; mais quand les négociations seront terminées, il sera très-facile de constater que le cabinet de Versailles a défendu, dans cette circonstance comme dans toutes les autres,

les intérêts français avec la suite et l'énergie désirables.

» Au sujet de l'exécution barbare de M. de Raygondeau, nous n'avons pas de renseignements particuliers à donner, l'affaire suivant son cours. Mais en ce qui regarde l'incident des garde-côtes sur le littoral de Saint-Jean-de-Luz, il est à peine besoin de faire remarquer que le gouvernement français, en s'assurant de la personne des délinquants, a pris toutes les garanties pour le règlement ultérieur de la question dont il s'agit.

» La *République française* a émis des doutes sur la sincérité des sentiments du gouvernement espagnol actuel dans ses rapports avec la France. Notre confrère croit-il que notre diplomatie eût rencontré une bonne volonté plus efficace sous les gouvernements successifs de MM. Salmeron, Castelar et Serrano ? »

Cette note est-elle officieuse ? On peut le croire. Mais le *Moniteur* se trompe s'il croit que, pour justifier le duc Decazes, il suffit de rappeler le mauvais vouloir qu'auraient montré envers la France les gouvernements successifs de MM. Salmeron, Castelar et Serrano.

Ce qui est en question, ce n'est pas le mauvais vouloir que peut montrer envers la France le gouvernement de don Alphonse, ce sont les complaisances que n'a cessé de montrer M. Decazes pour ce gouvernement, et dont on lui accuse réception par des actes comme ceux dont la *République française* elle-même est amenée à demander qu'il soit fait justice.

Le *Moniteur* se dit en mesure d'annoncer que le projet de loi sur la presse, préparé par M. Dufaure, et qui a reçu le complet assentiment de M. Buffet, sera déposé par le gouvernement sur le bureau de l'Assemblée dans les premiers jours qui suivront la rentrée.

En rendant compte de l'affaire de la *Ma-*
rienne dijonnaise nous avons mentionné, sans

trop y croire, des projets de repréailles échos dans le cerveau des radicaux bourgeois. C'est trop d'honneur que nous leur faisons ; ces projets existent, et ils ont déjà reçu un commencement d'exécution. La *Côte-d'Or* nous apprend qu'un grand nombre d'affiches contenant la proclamation de la municipalité portent ces mots écrits en gros caractères :

A BAS SAINT BERNARD !

Les journaux bonapartistes de Paris ont fait un récit enthousiaste du voyage de M. Rouher en Corse ; à vrai dire, nous soupçonnions qu'il y avait quelque exagération dans ce lyrisme des chroniqueurs césariens, mais nous n'aurions jamais soupçonné qu'il eût été porté aux limites les plus extrêmes, si le *Patriote de la Corse*, organe du prince Napoléon, n'avait pris soin de désabuser l'opinion par ces quelques informations qu'il publie :

« Le voyage de M. Rouher en Corse donne lieu à un mouvement télégraphique d'un comique *sui generis*.

» A peine a-t-il mis le pied sur le quai d'Ajaccio, que les compères d'Ajaccio adressent aux compères de Sartène le télégramme suivant :

« M. Rouher débarque à Ajaccio. Accueil général et enthousiaste. »

» Ceux qui ont été témoins de cet accueil savent cependant avec quelle froideur il a été reçu. »

» M. Rouher se rend ensuite à Sartène ; les compères de cette ville adressent aux compères d'Ajaccio le télégramme que voici :

« M. Rouher arrivé à Propriano dimanche à dix heures. Accueilli à son débarquement par acclamations enthousiastes ; populations de Sartène et de l'arrondissement s'étaient transportées pour lui faire escorte. Longue ovation de Propriano à Sartène, où l'entrée a été véritablement triomphale. »

» Or, voici la vérité sur cette *entrée triomphale*, d'après le récit des témoins oculaires :

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA PAGE 113.

(Suite.)

Il y avait loin de chez elle à la place de la Vieille-Estrapade. Son arrivée mit fin à l'inquiétude de M^{me} Grandmaison, qui craignait que l'état de Pierre Joussetin eût mis obstacle au départ de Valentine. Le paralytique reposait encore ; quand il ouvrit les yeux, il aperçut la protégée de sa femme établie devant son bureau et préparant déjà les feuillets de papier blanc nécessaires à sa copie.

Pendant tout le jour elle écrivit et dessina ; car souvent l'image au trait d'un détail de machine se trouvait en regard de la démonstration.

Saturnin Grandmaison ne cessa pas de suivre de son lit le travail de la copiste, et un éclair de joie jaillissait de sa prunelle à chaque feuillet qui s'ajoutait aux feuillets déjà terminés.

Le soir, Valentine revint chez elle ; son père était très-calme, les refrains d'oiseau de la gentille fleuriste l'avaient assez égayé pour qu'il perdît la conscience du temps écoulé depuis le départ de sa fille.

Huit jours se passèrent ainsi ; encore quelques heures et Valentine arrivait à la fin de sa tâche. Une visite importante dans l'intérêt du grand ouvrage de son mari appelait ce soir-là M^{me} Grandmaison hors de chez elle. Avant de sortir, elle dit à Valentine : — Vous serez sans doute partie quand je reviendrai. Prenez ce portefeuille, c'est un souvenir ; j'y ai mis cent francs, mais je ne me crois pas quitte envers vous.

— Ah ! Madame, reprit Valentine, si je me suis trouvée capable de faire ce travail, n'est-ce pas à vous que je le dois ?

M^{me} Grandmaison embrassa l'intelligente copiste, elle installa sa servante au chevet du paralytique, et partit pour aller faire sa visite obligée. Le malade s'endormit doucement, et Valentine reprit sa place devant le bureau.

Il lui importait de terminer sa copie le soir même, car sa voisine Berthe s'était engagée à aller travailler en journée à compter du lendemain ; or, à fleuriste partie, elle ne connaissait personne qui lui inspirât assez de confiance pour lui remettre le soin de la remplacer auprès de son père.

Le jour baissait ; elle pria Catherine, la servante, d'aller chercher une lampe allumée.

Catherine s'empressa d'apporter la lampe ; mais au moment où elle la posait sur le bureau, elle fit un brusque mouvement et la lampe se renversa.

Valentine étouffa un cri de stupeur quand Ca-

therine mit sur pied la lampe, qui ne s'était pas complètement éteinte.

— Qu'y a-t-il ? demanda Catherine ; ai-je donc causé un dommage ?

— Vous avez gâté plusieurs pages du manuscrit, et la nuit tout entière me suffirait à peine pour réparer cet accident.

— Quel malheur ! mais c'est la faute de monsieur.

— De monsieur ? répéta Valentine, qui ne pouvait accepter cette excuse invraisemblable.

— C'est positif, Mademoiselle ; figurez-vous que, la clarté de la lampe tombant sur son lit, j'ai cru le voir remuer ; alors, vous comprenez, le saisissement...

— Je comprends et je ne vous en veux pas. j'en serai quitte pour recopier les feuilles gâtées.

— Vous allez donc passer la nuit ici, pauvre demoiselle !

— Impossible ; la voisine qui garde mon père a besoin de sa nuit pour dormir, et je ne puis le laisser seul.

— Alors je ne vois qu'un moyen d'arranger cela. Monsieur dort, c'est un grand bonheur pour nous ; emportez chez vous le cahier endommagé, et si vous ne pouvez le rapporter demain matin, renvoyez-le d'assez bonne heure pour que je puisse le remettre à sa place dans le tiroir où vous avez l'habitude de serrer vos papiers.

La copiste approuva l'idée de Catherine, prit avec le manuscrit quelques feuillets de papier blanc, fit du tout un rouleau qu'elle cacha sous son mantelet ; puis elle partit après qu'elle eut enfermé le travail terminé dans le tiroir indiqué par la servante.

Le malade continuait à dormir immobile et rigide sous ses couvertures.

VIII. — LA PAGE 113.

Quand Valentine rentra, son père courut à elle avec une vivacité fébrile qu'elle ne lui avait jamais connue. Berthe ramassa prestement ses outils et ses fleurs et dit à sa voisine :

— Vous revenez bien tard aujourd'hui, ce qui fait que le pauvre cher homme ne tenait plus en place ; mes chansons le crispaient, je ne savais plus comment le distraire, d'autant plus que je tombais de sommeil.

Cela dit, la fleuriste s'empressa de rentrer chez elle. Dès qu'elle fut partie, Valentine disposa comme il le fallait sa table-bureau pour réparer le malheur causé par la frayeur de Catherine. Ces préparatifs achevés, elle dit doucement à son père :

— Me voilà près de vous ; ainsi il n'y a plus à vous inquiéter pour moi. Vous êtes fatigué, il faut dormir.

Pierre Joussetin fit, en signe de refus, un léger mouvement de tête, et s'assit dans l'ombre à quel-

» L'escorte de M. Rouher se composait de 35 cavaliers, 20 chevaux et 15 mulets.

» La population de Sartène, malgré ce sentiment naturel de curiosité, a témoigné au personnage voyageur la plus complète indifférence.

» Cette réception a fait une telle impression sur M. Rouher et sur son entourage, que les dispositions de l'itinéraire ont été immédiatement changées.

» Au lieu d'opérer son retour par la route de terre et de visiter, — comme la Corse, de Bastia, l'avait annoncé, — Olmeto, Casabriva, Petreto, Sainte-Marie-Siché et Cauro, M. Rouher a fui l'enthousiasme des ovations en reprenant le chemin de la mer.

» En rentrant à Ajaccio, lundi soir, il a trouvé sur notre quai une escorte de trente individus, qui l'ont accompagné jusqu'à l'hôtel.

» Cette escorte était précédée de quarante gamins qui ont crié, quand il entra dans l'hôtel : « Vive M. Rouher ! »

» Nous désirerions connaître le contenu des télégrammes expédiés à propos de cette seconde entrée triomphale.

» Farceurs ! va ! »

Etranger.

BELGIQUE.

Les élections municipales de Belgique viennent d'avoir lieu.

Depuis longtemps le parti libéral anticatholique attendait l'heure de livrer une grande bataille à ses adversaires, et il avait préparé tous ses moyens pour triompher.

La lutte a été acharnée. Mais nous voyons, par les feuilles belges, qu'elle a été plutôt profitable au ministère, et que ses ennemis, malgré quelques victoires dans certaines villes, n'ont pas eu le succès qu'ils espéraient.

Dans les deux Flandres, les catholiques l'ont emporté, ainsi qu'à Bruges, Courtrai, Spa, Mouscron, etc.

Voici les renseignements que nous trouvons à cet égard dans le *Bien public* de Gand :

« A Malines, nos amis, plus heureux, ont porté un coup sensible au parti doctrinaire. Ils entrent à l'Hôtel-de-Ville et ils ne tarderont pas à y recueillir la récompense d'une opposition honnête, intelligente, sérieusement préoccupée de l'intérêt public.

» A Lierre, les catholiques ont donné à leurs premiers succès la consécration d'une nouvelle victoire.

» Dans le Brabant, la situation des partis est restée la même. Notons cependant l'éclatant triomphe remporté à Nivelles. L'amer dépit de la presse libérale nous donne la mesure de l'importance de la défaite infligée aux doctrinaires.

» Le fidèle Limbourg est toujours franchement catholique. Nous y conquérons définitivement la ville de Tongres.

» Dans le Luxembourg, nous n'avons guère perdu de terrain.

» La province de Hainaut, dont le libéra-

lisme voulait se faire un fief, semble se réveiller de son engourdissement. Dans plusieurs localités, la lutte a été sérieuse et acharnée. Ailleurs, et notamment aux environs de Charleroi, la cause catholique a fait de sensibles progrès.

» Dans le pays de Liège, la coalition des doctrinaires et des progressistes a banni les catholiques Verviezois du conseil municipal; mais cette défaite, d'ailleurs prévue, est atténuée par le succès de Spa.

» La province de Namur semble envahie par la *malaria* libérale. A Namur et à Dinant, les libéraux l'ont emporté. Peut-être ne devons-nous pas absolument regretter cette victoire libérale, chaudement disputée. Elle servira de sérieux avertissement à nos amis et les engagera à se préparer de longue main aux élections législatives de 1876.

» En résumé, si le libéralisme s'est maintenu à Anvers et s'il a évincé nos amis de Namur et de Verviers, il s'est battu à Bruges, à Audenarde, à Lokoren, à Malines, à Nivelles, à Tongres et dans plusieurs communes importantes.

» Le résultat général des élections communales du 26 octobre indique un mouvement ascensionnel très-accusé de la cause catholique. Nous n'y voyons pas, à coup sûr, pour nos amis un motif de s'endormir dans une fausse sécurité; mais les libéraux peuvent bien moins encore y trouver un prétexte à chanter victoire. Nous sortons, sans graves blessures, d'une escarrouche qui n'a pas laissé que de coûter fort cher à l'ennemi. C'est pour l'avenir un heureux présage; c'est également un motif de nous préparer à de nouveaux combats, plus acharnés, plus décisifs, et destinés, nous en avons la confiance, à confirmer les scrutins victorieux des élections législatives de 1870 et de 1874. »

Plusieurs journaux, l'*Indépendance belge* en tête, ne veulent voir que le triomphe des libres-penseurs à Anvers, et parlent des élections comme d'une victoire.

La vérité est que le parti libéral anticatholique a gagné quelque terrain dans les grandes villes depuis cinq ans, mais que le parti catholique a maintenu sa situation dans les provinces, et qu'il peut espérer lutter avec avantage aux élections législatives qui doivent avoir lieu l'année prochaine.

EXPLOSION DU MAGENTA

(vaisseau amiral).

Le gouvernement vient encore de recevoir la triste nouvelle de la perte d'un vaisseau de guerre. Le *Magenta* n'existe plus; il vient d'être détruit par un incendie dans la rade de Toulon, et le sinistre a eu encore pour effets d'autres accidents dont a souffert notre flotte.

Le ministre de la marine a été instruit de ces faits par les deux dépêches suivantes :

Dépêche adressée au ministre de la marine par M. le vice-amiral commandant en chef l'escadre d'évolutions.

Toulon, 31 oct. 1875, 6 h. 20 mat.

(à bord de la *Thétis*).

J'ai la profonde douleur de vous annoncer que

le vaisseau le *Magenta* n'existe plus. Vers une heure du matin, un incendie dont la cause est encore inconnue s'est révélé instantanément dans les soutes arrière du vaisseau par une épaisse fumée qui sortait par les panneaux du faux-pont. Immédiatement les mesures les plus énergiques furent prises pour combattre le feu en même temps qu'on en prévenait les navires de l'escadre et de la rade. Mais malgré tous les moyens employés, les flammes envahirent les parties arrière du vaisseau; les robinets des soutes à poudre furent aussitôt ouverts, et bientôt l'on fut forcé d'évacuer le gaillard d'arrière; dès lors toutes les mesures, quoique employées avec la plus grande activité, furent reconnues impuissantes, et je dus songer à assurer le salut de l'équipage.

Les embarcations furent amenées, et les hommes, après avoir lutté pied à pied contre l'incendie, durent s'embarquer par le beaupré, les chaînes et les tangons. Les hommes, dans cette circonstance, ont montré le courage et le sang-froid que l'on devait attendre d'eux, et moi, de ma personne, je ne quittai le *Magenta*, par le tangon de tribord, que lorsque j'eus l'assurance qu'il n'y avait plus d'espoir de sauver le vaisseau et que le dernier homme était embarqué. Vers trois heures et demie du matin, étant dans une baignoire à donner des ordres, j'eus la profonde douleur d'assister à l'explosion du *Magenta*, causée par l'inflammation des poudres qui, sans doute, n'avaient pas eu le temps d'être complètement submergées. J'avais pris la précaution de faire éloigner tous les bâtiments environnants du foyer de l'incendie, et, sous ce rapport, nous n'avons pas eu de nouveau malheur à déplorer. La cause d'un événement aussi subit et aussi fatal dans ses conséquences m'est encore inconnue.

Dépêche adressée au ministre de la marine par le préfet maritime de Toulon.

Toulon, 31 octobre, 6 h. 40, matin.

A la suite de l'explosion du *Magenta*, un morceau de bois de 2 à 3 mètres de longueur a été projeté sur la toiture de la cale de la *Victorieuse* qu'il a défoncée et mis le feu sur le pont du bâtiment. Le feu a également pris à la toiture de la cale de l'*Eclairneur*. Ces commencements d'incendie sans importance ont été éteints presque aussitôt. Tout est maintenant terminé.

Rapport vous sera adressé aussitôt que des renseignements détaillés me seront parvenus. A l'exception de quelques blessures légères et peu nombreuses, je ne crois pas que personne ait péri.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous avons reçu la lettre suivante que nous nous empressons de publier. Tous les honnêtes gens s'associeront à l'indignation de notre estimable correspondant pour l'acte inqualifiable qu'il nous signale: c'est le fruit des doctrines que prêchent de nos jours les libres penseurs :

« Salvart, 30 octobre 1875.

» Monsieur,

» C'est sous le coup de la plus vive émotion que je vous écris ces quelques lignes.

M. Daudet et moi avons acheté à la commune de Neuillé l'ancien cimetière pour le conserver à perpétuité au culte des morts.

» Les ouvriers que nous occupons à relever les murs et à approprier pour la procession du jour des morts ont quitté hier leur travail de bonne heure à cause du temps; en venant le reprendre ce matin, ils ont trouvé huit croix arrachées, brisées et jetées çà et là.

» Si l'enquête à laquelle va se livrer la gendarmerie ne fait pas découvrir les coupables, espérons du moins qu'elle fera rentrer en eux-mêmes les misérables égarés qui n'ont pas reculé devant une telle profanation.

» Recevez, Monsieur, etc.

» E. LE PELLETIER.

PATENTES. — ANNEE 1876.

Le Maire de la ville de Saumur donne avis à ses concitoyens que la matrice des patentes, pour l'année 1876, est déposée à la Mairie, bureau des contributions, pour y rester pendant dix jours à la disposition des patentables.

Les observations devront être faites par écrit et signées des réclamants.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 30 octobre 1875.

Le Maire, ROSSET, adjoint.

UN Rallye papers à TOURS.

Nous avons annoncé des courses de chevaux à Tours pour dimanche prochain.

Le programme de cette fête hippique comprendra, outre les courses ordinaires, deux courses militaires et un steeple-chase.

Il y aura, de plus, un grand Rallye papers organisé par la brigade de cavalerie.

Cet exercice s'exécute de la manière suivante :

Un officier, porteur de petits papiers, trace une piste en semant ces papiers le long du chemin qu'il parcourt.

C'est à lui de choisir les obstacles et les passages difficiles, de ruser en traçant des doubles voies; c'est à ses camarades partis une demi-heure après lui de chercher à le rejoindre, à le forcer le plus rapidement possible.

Les trompes, les cornes accompagnent cette chasse à l'homme jusqu'à ce que l'hallali courant permette à chacun de déployer la vitesse de son cheval et que bientôt l'hallali par terre termine cette petite fête de sport.

La semaine dernière, un déplorable accident est arrivé au village de Haute-Goulaine, canton de Maulévrier. Le nommé François Ligonnère, âgé de 24 ans, domestique, revenant de la chasse, fut invité à entrer dans une maison pour y prendre un verre de vin. Il était sur le seuil de cette maison lorsque son fusil, qu'il tenait de la main droite, lui échappa. Un des coups partit et atteignit au-dessus de l'œil gauche le nommé Dominique Gauthier, âgé de 26 ans. La mort fut instantanée.

ques pas en arrière de la table devant laquelle Valentine s'était établie pour écrire. La jeune fille n'avait pas l'habitude de s'opposer aux innocentes fantaisies de l'insensé; d'ailleurs, heureuse de se retrouver près de lui, elle n'insista pas, et, le laissant où il se trouvait bien, commença aussitôt son travail.

Pendant quelques minutes, son père demeura tranquillement à la même place, regardant sa fille et lui souriant d'un sourire empreint d'une enfantine bonté; puis, cédant à une irrésistible attraction, il quitta sa chaise, et lentement, sans bruit, il s'approcha de la table sur laquelle Valentine se tenait penchée. Pierre Jousselin, courbé vers la charmante tête blonde que si souvent, autrefois, il avait tenue dans ses mains et caressée de ses lèvres, ne vit d'abord qu'elle; puis il regarda le papier, les crayons, le tire-ligne, et suivit des yeux le mouvement de la plume; Valentine copiait toujours.

Tout à coup, le pauvre inventeur, jusqu'alors silencieux comme un fantôme, poussa un cri rauque, un cri non de souffrance, mais de joie et de triomphe; dernier cri en fin de la folie expirante. En même temps, d'un geste rapide comme la pensée, il saisit le manuscrit placé devant Valentine, et, l'élevant en l'air, il répéta, d'une voix entrecoupée par la suffocation :

— Pas perdu ! il n'était pas perdu !

Valentine se leva d'un bond :

— Mon père, dit-elle, je vous en supplie, rendez-moi ces papiers !

Mais lui continuait à les agiter au-dessus de sa tête, et ses lèvres tremblantes murmuraient :

— Retrouvés ! je les ai retrouvés !

La jeune fille essayait de lui saisir les mains; mais, voyant l'inutilité de ses efforts, et surtout épouvantée d'une lutte qui révoltait sa tendresse filiale, elle se mit à genoux :

— Écoutez-moi, mon père; ce manuscrit que vous venez de me prendre, c'est un dépôt qu'on m'a confié; si je ne le rends pas, je suis perdue, déshonorée...

— Déshonorée ? toi ! parce que tu me rapportes mon bien, mon honneur, notre fortune ! Ta mère m'avait pris tout cela, ma fille me le rend... C'est Dieu qui l'a voulu ainsi, parce que c'est juste.

Il disait cela librement et d'une voix ferme; son visage n'exprimait plus l'égarément de l'esprit. C'était un homme en pleine possession de sa raison qui parlait à sa fille. Mais Valentine savait que la folie emprunte souvent l'apparence de la raison. Elle se crut en droit de supposer que ce changement d'attitude et de langage n'était qu'une autre forme de l'aliénation mentale causée par la terrible secousse que son père avait subie autrefois. D'un autre côté, elle se rappelait que sa mère lui avait raconté l'histoire des manuscrits vendus, et elle

se demandait avec terreur si la pensée de l'inventeur brusquement dépourvu de son œuvre n'était pas spontanément redevenue lucide en retrouvant ce qu'il croyait à jamais perdu. A l'expression de doute qui se peignait dans le regard de sa fille, Pierre Jousselin devina une partie de ses pensées. Il cacha sur sa poitrine le manuscrit qu'elle n'eût pas tenté de lui reprendre; puis, s'approchant d'elle, le regard limpide et le visage souriant, il lui dit :

— Chère enfant, pendant de longues années, à la suite d'une scène terrible, il me semble que j'ai dormi d'un lourd et pénible sommeil. Le jour ne m'apparaissait qu'à travers une voile grisâtre; les hommes se mouvaient devant mes yeux comme des ombres errantes à travers les nuages; j'étais souvent pour moi-même comme une illusion, comme un fantôme; je ne me sentais vivre qu'après de toi, et c'est toi seule que je voyais vivante. Le même coup imprévu qui m'avait plongé dans les ténèbres me rend subitement la lumière... et toi qui m'écoutes me rendant les mains, car, je le vois bien, tu pries pour moi; toi qui me regardes à travers tes larmes, tu ne vois encore en moi qu'un de ces malheureux qui pensent et qui parlent comme on rêve; mais, crois-le, Valentine, ces papiers que tu voulais me disputer sont bien ceux que ta mère a vendus pour te sauver. L'écriture de ce manuscrit est bien la mienne, c'est bien moi aussi qui ai tracé l'ébauche informe

de ces dessins que tout à l'heure encore ta main exercée rectifiait avec tant d'intelligence et de fermeté... Tu me crois, n'est-ce pas ? Dis, me crois-tu ?

La jeune fille, incertaine d'elle-même et tord émue pour s'interroger, s'émerveillait de la lucidité de son père: la franchise de son regard, la fermeté de sa voix, la charmaient.

— Ne me demandez rien, mon père bien-aimé, dit-elle; mais parlez, parlez-moi encore.

— A cette heure, reprit-il, j'en ai la conscience et la certitude, j'ai été fou... mais un instinct puissant et, j'ose le dire, sacré, survivait à la perte de ma raison; je parle de l'idée avec laquelle j'avais vécu si longtemps seul à seul; cette idée, mon invention, m'était toujours présente... Quand j'ai saisi le manuscrit que tu copiais là, sous mes yeux, tu as cru à la monomanie d'un insensé; tu as pris mon cri de joie pour celui du délire, et pourtant c'était la raison que je recouvrais, la sainte raison, pure comme la lumière; pour te convaincre, il te faut une preuve: je vais te la fournir.

Tout en parlant, Pierre Jousselin étala sur la table le manuscrit qu'il avait tenu jusque-là soigneusement pressé sur sa poitrine, et il feuilleta le cahier :

— Si ce manuscrit est le mien, il doit y avoir une lacune; regarde toi-même si ce n'est pas la page 115 qui manque.

Les loups continuent leurs ravages dans certains départements, notamment dans plusieurs arrondissements du Finistère et de la Sarthe. Ces carnassiers jettent la consternation dans les villages, et, malgré les chasses organisées contre eux, ils reparaissent avec plus d'audace que jamais.

Dans l'arrondissement de Châteaulin, un loup a étranglé plus de cinquante moutons, en deux expéditions nocturnes.

La désolation est encore plus grande dans l'Orne. Les loups occasionnent les plus grands ravages dans les cantons d'Alençon et de Carrouge, principalement dans les communes de Saint-Nicolas-des-Bois, de Pacé, Gandelain, la Roche-Mabile et Saint-Didier.

Les cultivateurs ont réussi à tuer, la semaine dernière, deux de ces carnassiers, d'une taille gigantesque.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 31 octobre 1875.

Versements de 78 déposants (15 nouveaux), 7,406 fr. 18 c.
Remboursements, 23,501 fr. 94 c.

LA PROPRIÉTÉ DU CIDRE.

Voici ce que dit M. Brassart, de Saint-Pol (Pas-de-Calais), dans son Guide pratique sur la culture du pommier et la fabrication du cidre :

« Le cidre bien fabriqué est une boisson excellente, très-salutaire, tonique et très-digestive; il n'alourdit pas comme la bière, il est plus agréable au goût et plus rafraîchissant. Il égaie et stimule le cerveau, comme le vin; il a deux avantages sur cette dernière boisson: ceux d'être à portée de toutes les bourses et de n'être jamais falsifié. On lui attribue en outre la vertu de guérir le scorbut, l'asthme et les maladies du pommier, de tempérer l'ardeur du sang, de prévenir la fièvre, la mélancolie et les obstructions du foie. On le considère comme une boisson salutaire contre la bile, l'hydropisie, la pierre et la gravelle. Il convient parfaitement aux tempéraments bilieux. »

Voici d'après Nick, les probabilités du temps pour le mois de novembre :

La déclinaison australe étant assez forte et en partie convergente en novembre, les bourrasques viendront assez souvent sur notre zone; par suite, le temps sera assez mauvais sur la France et sur les pays voisins, principalement du 5 au 22 (résultante forte), notamment vers les époques indiquées plus loin: fortes pluies, neige abondante sur les points culminants, gros temps, crues d'eau, 2^e diurne surtout. Le reste du mois sera préférable. Variations brusques de température. Gelées intermittentes assez vives, 2^e quinzaine, particulièrement vers les lunestices et vers l'apogée (forces décroissantes, résultante faible). Quelques éclaircies entre les époques critiques, principalement sur le Midi.

Dépression barométrique, avec vent, pluie ou neige, suivant les contrées ou l'altitude, vers le 2, lunestice austral, apogée; « 6, » quadrature (P. Q.), conjonction de Mars; « 9, 13, » nœud ascendant,

Valentine tourna rapidement les feuillets :

— 111, 112, dit-elle, je n'avais copié que jusque-là.

— Continue, dit impatiemment son père.

Elle complia :

— 113, 114 !

— Après ! après ! s'écria plus impétueusement Pierre Joussetin.

Ce fut avec hésitation que Valentine tourna ce feuillet 114, et, d'une voix brisée par l'excès de la surprise, elle lut tout haut le chiffre 116.

(La suite au prochain numéro.)

Les éditeurs Michel Lévy viennent de mettre en vente le tome XII des *Nouveaux Samédis*, de M. A. Pontmartin. Ce nouveau volume ne le cède en rien aux précédents pour l'intérêt et la variété des sujets. La poésie, y est représentée par Lamartine, Victor Hugo, Alfred Assolant, Jules Lacroix, Eugène Gréner; le roman par George Sand, Honoré de Balzac, Champfleury, Ferdinand Fabre; la littérature proprement dite, la politique et l'histoire par Sainte-Beuve, Frédéric Soulié, Camille Desmoulins, Jules Claretie, M. de Rémusat, Jules Simon, Odilon Barrot. Cette série des *Nouveaux Samédis*, presque entièrement consacrée aux œuvres de nos auteurs modernes, tiendra une place importante dans l'histoire littéraire de notre siècle.

périgée, syzygie (P. L.), conjonction inférieure de Mercure; « 16, » lunestice boréal; 20, quadrature (D. Q.); 23, nœud descendant; « 27, » syzygie (N. L.), conjonction de Jupiter ainsi que de Mercure, apogée; « 30, » lunestice austral, conjonction de Vénus.

Les dates placées entre guillemets présenteront les plus fortes perturbations.

Procédé pour conserver les bouchons. — Le procédé suivant est si simple et si facile, qu'un enfant peut le mettre à exécution. On prend un bouchon, et avec l'arête d'une lime à bois on fait un sillon de deux millimètres de profondeur au milieu de la base inférieure, puis deux autres traits dans la longueur, correspondant aux deux extrémités du premier trait; puis on passe un anneau de ficelle forte et fine deux fois tordue dans les rainures du bouchon.

Les bouchons ainsi préparés présentent les avantages suivants :

Ils sont munis d'un anneau flexible dans tous les sens; ils n'empêchent point le bouchage à forte pression, même à l'aide d'une machine; ils ne sont plus entamés et gâtés par le tire-bouchon employé jusqu'à ce jour et dont l'usage devient inutile. On le remplace, en effet, avantageusement par l'anneau de ficelle, dans lequel on introduit un manche ou un morceau de bois quelconque. L'extraction de ces bouchons est bien plus facile qu'avec le tire-bouchon, qui exerce surtout sa force au centre, produit une pression entre les parois latérales du verre et du liège, et augmente l'adhérence de celui-ci.

En tirant, au contraire, avec l'anneau de ficelle, la force qui s'exerce latéralement tend à rapprocher les deux cordons, et produit ainsi sur les côtés un vide dans lequel l'air s'introduit, ce qui facilite beaucoup la sortie du bouchon. Enfin, il y a une grande économie, puisqu'il n'est plus nécessaire de se procurer de nouveaux bouchons: les premiers servent indéfiniment, et, bien qu'employés plusieurs fois, ils sont toujours sains et bons pour le bouchage.

LE MOIS DE NOVEMBRE.

NOVEMBRE, quoiqu'il ne soit plus le neuvième, mais le onzième mois, a conservé, ainsi que septembre, octobre et décembre, le nom qu'il avait dans l'année de Romulus.

Il a trente jours, et c'est le 22 que le soleil entre dans le signe du SAGITTAIRE.

Déjà, a dit le poète :

Du haut des cieux, le cruel SAGITTAIRE
Avait tendu son arc et ravageait la terre;
Les coteaux et les champs, et les prés défeurés,
N'offraient de toutes parts que de vastes débris;
Novembre avait compté sa première journée.

Les Romains plaçaient le mois de novembre sous la protection de Diane.

Ausone le personnifie sous la figure d'un prêtre d'Isis, habillé de toile de lin, la tête chauve ou rasée, et appuyé contre un autel sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifiait à la déesse.

Il tient un sistre à la main, instrument qui servait aux Israélites.

Le rapport qui se trouve entre le personnage et le mois, c'est qu'aux calendes de novembre on solennisait les fêtes d'Isis.

Le 5 novembre on célébrait les *Nepturales*, le 15 les *Jeux populaires*, le 21 les *Libérales*, et le 27 les *Sacrifices mortuaires*.

Ovide attribue à Enée l'établissement de cette dernière solennité.

Le culte des morts se rencontre à peu près chez tous les peuples.

Certaines tribus de sauvages même le pratiquent.

Les Juifs le connaissent: Judas Machabée envoyait au temple douze mille drachmes d'argent, afin qu'on offrît un sacrifice pour les péchés de ceux qui étaient morts.

Homère nous apprend de quel respect les Grecs entouraient leurs défunts.

Les Romains faisaient des offrandes pour les trépassés.

Ils allumaient des cierges sur leurs tombeaux, priaient les dieux pour eux, et faisaient des vœux pour le repos et le soulagement de leurs âmes.

Tout le monde sait jusqu'à quel degré les Chinois poussent le culte des morts.

La Commémoration des Morts qui, dans le monde chrétien, se célèbre le 2 novembre, est devenue générale dans l'église catholique après qu'Odon, abbé de Cluny,

l'eût établie dans son diocèse, à la fin du dixième siècle.

On n'ignore pas avec quelle pompe, avec quelle ardente piété, cette triste, mais touchante cérémonie, est célébrée en France.

Nous pouvons dire, à notre honneur, que nulle part les morts ne sont mieux fêtés.

Chaque année, le jour de la Toussaint et le jour des Morts, une foule immense, respectueuse, recueillie, se presse dans nos églises et dans nos nécropoles.

Les cimetières regorgent de parents qui viennent honorer d'un souvenir, d'une marque d'estime, des êtres chéris et regrettés qui ne sont plus.

Pendant ces deux journées, les marchands d'objets funéraires font des recettes énormes.

A Paris, la vente totale de tous ces marchands étalagistes est évaluée approximativement à la somme annuelle de quarante mille francs.

Depuis le commencement de l'autre semaine, tous les matins il est arrivé de Mouvilles (Seine-Inférieure) à la gare des Batirolles plusieurs wagons remplis de branches de buis destinées à la confection de couronnes.

Cinquante mille kilogrammes de cette matière première ont été livrés aux petits détaillants.

Cela peut donner une idée de la quantité de couronnes qu'on a mis en vente ces jours-ci.

Théâtre de Saumur.

Demain soir (mercredi), les *Noces de Jeannette et Fleur de Thé*.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, l'œuvre brillante de Victor Massé sera chantée par M^{lle} Papin, qui a obtenu un beau succès à Saumur il y a huit jours, et par M. Diepdalle, qui fera sa première apparition sur notre scène.

Jeudi dernier, les débuts de M. Diepdalle à Angers, dans le *Barbier de Séville*, ont été fort heureux, dit le *Journal de Maine-et-Loire*. Ce nouveau baryton est une excellente acquisition pour notre troupe lyrique: il a peu de *medium*, mais il chante avec distinction, et la voix est agréable. De plus, c'est un très-remarquable acteur. Son jeu est fin et sobre, son geste toujours juste; il sait écouter avec intelligence et il a l'art — plus difficile qu'on ne croit — de toujours paraître utile et naturel en scène. Bref, ne se contentant pas de chanter son rôle, il le mime et le joue consciencieusement.

De son côté, le *Patriote* dit que M^{lle} Papin est une artiste hors ligne et qui certainement ne fait que gagner à être connue. Si ses débuts l'ont fait recevoir à l'unanimité, que serait-ce maintenant? Comme grâce dans le jeu et dans le chant, il est impossible de trouver une Rosine plus accomplie.

Après l'opéra-comique, l'opéra-bouffe. *Fleur de Thé*, cette sœur aînée de la *Fille Angot* et de *Giroflé-Girofla*, — et dont le public saumurois se rappelle encore le succès, — sera revue, croyons-nous, avec plaisir. Certes, *Fleur de Thé* est une pièce qui échappe à toute analyse. Comme fond, c'est une charge, une caricature de mœurs plus ou moins chinoises; mais le dialogue est désopilant de gaieté; la musique, de Charles Lecocq, est charmante. Joignez à cela une foule de bons mots partant comme des flèches, des calembourgs commis par des Chinois! C'est la décentralisation de ce que l'on avait cru indignement appartenir aux Français. Le personnage de Tien-Tien, mandarin à boule de zinc, portant au bas de la poitrine le timbre de l'Etat, celui de Kaolin, « né dans le Japon, » sont d'une naïveté incomparable.

Faits divers.

La *Revue illustrée des Deux-Mondes* raconte à l'occasion du voyage de l'empereur Guillaume en Italie une piquante anecdote :

C'était en 1864. Guillaume I^{er}, qui n'était que le roi de Prusse alors, voyageait incognito en Hongrie; aux environs de Tœplitz, il rencontra un juge hongrois qui se promenait tranquillement sur la grande route en fumant sa pipe de porcelaine.

Le roi apostropha le juge avec son sang-froid habituel.

— Qui es-tu, mon garçon ?

— Juge au Comitât, répondit le magistrat un peu surpris.

— Et-tu content de ton état ?

— Sans doute.

— Allons je t'en félicite.

Le roi s'éloignait, lorsque le juge le retint.

— Et toi, mon garçon, lui demanda-t-il, qui es-tu ?

Le souverain fit un haut-le-corps, puis croyant confondre son interlocuteur :

— Je suis le roi de Prusse.

Le Hongrois resta impassible.

— Es-tu content de ton état ? continua-t-il.

— Sans doute, balbutia Guillaume, troublé de l'indifférence de son interlocuteur.

— Allons, je t'en félicite, dit le madgyar en saluant Sa Majesté avec bonhomie et en continuant sa promenade.

Cette histoire a couru toute l'Allemagne, mais ce n'est pas le roi Guillaume qui l'a racontée.

Une vieille femme, qui venait d'entendre donner lecture de la formule *salvum fac Rempublicam* demanda à sa voisine ce que cela voulait dire.

— Cela veut dire, répondit la voisine: Oh! mon Dieu, fais que la République se sauve le plus promptement possible.

— Eh bien! répliqua la vieille femme, je vais prier le bon Dieu de tout mon cœur, pour que la République se sauve de suite.

Incident de guerre arrivé tout dernièrement en Espagne.

Un soldat est mandé devant son général : — Attache cette croix sur ta poitrine, dit celui-ci.

L'homme écarquille les yeux.

— Tu l'as vaillamment méritée en restant toute la nuit seul à ton poste, entouré que tu étais d'une compagnie ennemie !

— Ah! mon Dieu! crie le soldat en s'évanouissant, moi qui avais cru que c'étaient les camarades !

On ferait un volume des *coquilles* relevées dans les journaux.

Une feuille rouennaise, parlant de phénomènes de végétation, annonce ce matin qu'on voit à Quevillon un « superbe pommier en pleine floraison et qui, en même temps est chargé de fruits en maturité. »

Dans un journal financier, on lit au compte-rendu d'une administration industrielle : « L'an dernier, diverses fraudes ont été signalées à l'administration. Cette année, nous avons pris nos mesures pour empêcher qu'on voulait dire.

A rapprocher de cette autre coquille, également extraite d'un journal financier. Le secrétaire-rapporteur du conseil d'une société de mines transatlantiques dépeint la prospérité de l'entreprise dans un article pompeux, et le typographe lui fait dire :

« L'exploitation de nos mines ne laisse rien à désirer... De nouveaux filous y sont constatés tous les jours. »

Filous (pour filons) a fait rêver quelques actionnaires.

— Quel est l'animal qui, bien cuit à point, procure au gourmet la satisfaction la plus prolongée ?

— C'est le lièvre, parce qu'en le mangeant on a le plaisir durable (du râble).

Dernières Nouvelles.

Il y a eu réunion du conseil des ministres hier lundi, et il y en aura une nouvelle jeudi prochain.

Ces deux séances seront très-importantes et le gouvernement décidera d'une façon définitive l'attitude qu'il devra prendre dès le début de la session, en présence des graves questions à l'ordre du jour.

Les membres du centre droit libéral qui sont présents à Paris se sont réunis samedi.

Contrairement à la tactique conseillée par la *Republique française* et le *Temps*, les députés de ce groupe sont d'avis qu'une interpellation sur la politique de M. le ministre de l'intérieur doit précéder la discussion de la loi électorale, et que les deux questions de mode de scrutin et de confiance dans le cabinet doivent être séparées.

(Correspondance diplomatique.)

Pour les articles non signés : P. GODFR.

Théâtre de Saumur.

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

MERCREDI 3 novembre 1875.

FLEUR DE THÉ

Opéra-bouffe en 3 actes, paroles de MM. Alfred Duru et Henri Chivot, musique de Charles Lecocq.

1^{er} acte: Les Français à Pékin. — 2^e acte: Un Mariage chinois. — 3^e acte: La loi du Tssing.

DISTRIBUTION:

Bustache Pinsonnet, cantinier, M. Descamps. — Tien-Tien, mandarin à boule de zine, M. G. Simon. — Ka-o-lin, capitaine des tigres, M. Moreau. — Césarine, cantinière, M^{lle} Mascart. — Fleur de Thé, fille de Tien-Tien, M^{lle} Guibert. — Corbillon, maître timonier, M. Puton. — Un tigre, M. Boudard.

Marins et soldats français, Chinois, Chinoises, Tigres, etc. La scène se passe à Pékin.

LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra-comique en un acte, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de Victor Massé.

Le rôle de Jean sera rempli par M. DIEPDALLE, le nouveau baryton, et celui de Jeannette par M^{lle} PAPIIN.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

LA REVUE GÉNÉRALE

Politique et littéraire.

299 bis, boulevard de Caudéran, à Bordeaux.

SOMMAIRE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON:

Le foyer domestique et la vie de famille en Angleterre (Le Play). — Le Congrès scientifique de Nantes (Charles Letort). — M. Thiers, ses écrits, sa politique (Ernest Dujardin). — Mademoiselle de Scudéri (Hoffmann). — Les chemins de fer français en 1875 (A. Lenthalie). — Affaires d'Espagne (Ch. du Pian). — Chronique politique (J.-M. Encognère).

ABONNEMENT: Un an, 30 fr.; 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 9 fr. On s'abonne: Boulevard de Caudéran, 299 bis, à Bordeaux.

L'événement le plus considérable qui se soit produit depuis longtemps dans le journalisme, c'est l'apparition d'un journal quotidien républicain conservateur réunissant une partie politique et littéraire sérieuse, et une partie parisienne de l'intérêt le plus piquant. Pour atteindre ce résultat, l'Opinion s'est décidée, tant que siégera la Chambre, à donner tous les jours

6 pages au lieu de 4

et cela sans augmentation de prix de l'abonnement, qui reste fixé à 16 fr. par trimestre.

Un numéro d'essai est envoyé à toute personne qui en fait la demande par carte postale adressée à l'administrateur de l'Opinion, 5, rue Coq-Héron, Paris.

Prime gratuite: le SIÈGE DE PARIS, un beau volume in-8°.

L'éditeur Schoen, Boulevard Malesherbes, à Paris, vient de mettre en vente deux nouvelles danses de E. SIMONNOT: La Charmeuse, valse brillante, et La Fleur du Souvenir, polka-mazurka.

Nous ne doutons pas du succès de ces charmantes compositions de l'auteur des polkas Baya et Pâté de Chartres, qui ont fait les délices des salons parisiens, l'hiver dernier.

Pour recevoir franco, adresser à l'éditeur 2 fr. 50 pour la valse et 2 fr. pour la mazurka.

Sous le pseudonyme de KAI-KUN, il vient de paraître chez les éditeurs Michel Lévy un très-intéressant volume de Portraits, où sont étudiés de près le caractère et la politique des hommes les plus marquants de l'Assemblée nationale. Parmi ces nombreux portraits, citons ceux de MM. Thiers, Dufaure, d'Audiffret-Pasquier, Grévy, Wallon, Buffet, Rouher, etc., etc. Célivre, sorti de la plume d'un de nos plus-spirituels écrivains, se rattache directement à l'histoire parlementaire des quatre dernières années. A côté de révélations et d'anecdotes piquantes, l'auteur a placé nombre de renseignements utiles qui pourront fournir des matériaux à l'étude de la politique contemporaine.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (14^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0. Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers

6 heures 10 minutes du matin.
11 — 30 — — —
1 — 40 — — —
7 — 40 — — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur:

6 heures — minutes du matin.
10 — 30 — — —
12 — 30 — — —
6 — 40 — — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.
42^e ANNÉE (1874).

Prix du volume broché 7 fr. »
cartonné 8 50

Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.

Etranger, suivant les conventions postales. On peut se procurer chaque volume séparément.

MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1874. — Le volume 1874 (42^e année), mis en vente le 5 décembre 1874.

LES ABONNEMENTS COURENT DU 1^{er} JANVIER OU DU 1^{er} JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES A LA FIN DE CHAQUE MOIS.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29 :

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du Magasin pittoresque.
1 volume broché 7 fr. »
Cartonné 8 50

ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1875, environ 50 gravures dans chaque Almanach.
Chaque almanach 50 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4°, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection.
Prix 45 fr.
VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 944 gravures.
Prix de chaque volume broché 6 fr.
L'ouvrage complet 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15 »
LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 1 volume in-4°. — 2^e édition.
Prix, broché 5 fr.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par M. P. Poitevin, 2 vol.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15 »
LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan Dargent; 1 vol. grand in-8°
Prix, pour Paris, broché 45 fr. cart., doré sur tranche 48

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonnage est de 1 fr. 50 cent. par volume. Le conseil central d'instruction primaire de la ville de Paris a placé le Magasin pittoresque sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez M. Grasset, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.

Etudes de M^e GUITTON, notaire à Nantes, et de M^e TAHET, notaire à Vihiers (Maine-et-Loire).

A VENDRE LA TERRE DE BRETIGNOLLES

Près Vihiers, Formant un ensemble de six métairies et deux borderies, d'une contenance totale de 220 hectares. Pour traiter, s'adresser auxdits notaires. (502)

A VENDRE JOLIE PETITE PROPRIÉTÉ DE PRODUIT ET D'AGRÈMENT, Sise à Saumur, route de Varrains. S'adresser chez M^e ROBINEAU, notaire, ou chez M^{lle} PERNOT, rue de la Petite-Douve, à Saumur. Toutes facilités pour le paiement.

A CÉDER DE SUITE Pour cause de santé, **UNE BOUTIQUE DE SERRURERIE** Bien achalandée et garnie de marchandises. Sise à Channay, près Château-Lavallière (Indre-et-Loire). S'adresser à M. VOEYR, qui l'exploite. (518)

A LOUER Pour entrer en jouissance de suite, LES **CAVES DE L'ANCIENNE BRASSERIE DE SAINT-FLORENT.** Maison d'habitation, écurie, hangar et deux jardins; le tout attenant aux caves. S'adresser à M. DE LAPRÉGOLIERE, à Saint-Florent. (128)

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

Le jeudi 11 novembre 1875, à une heure et demie du soir,

Il sera procédé, à la Préfecture de Maine-et-Loire, à l'adjudication des fournitures suivantes:

- 1^o Froment 150,000 kilog.
- 2^o Seigle 81,000 —
- 3^o Avoine 5,000 —
- 4^o Foin 7,000 —
- 5^o Paille 6,000 —
- 6^o Pommes de terre 50,000 —
- 7^o Lentilles 6,000 —
- 8^o Pois verts 15,000 —
- 9^o Haricots blancs 16,000 —
- 10^o Haricots de couleur 16,000 —
- 11^o Riz 7,000 —
- 12^o Saindoux 7,000 —
- 13^o Chlorure de chaux 1,000 —
- 14^o Sulfate de fer 1,200 —
- 15^o Bois de sapin 800 stér.
- 16^o Bois de chauffage 300 —
- 17^o Charbon de terre 500,000 kilog.
- 18^o Poivre 500 —
- 19^o Suc noir de réglisse 2,000 —
- 20^o Huile à manger 2,500 —
- 21^o Sel marin 20,000 —
- 22^o Cassonade cristallisée 1,000 —
- 23^o Savon noir 6,000 —
- 24^o Savon marbré 1,200 —
- 25^o Cristaux de soude 4,000 —
- 26^o Vinaigre 3,000 lit^{rs}.
- 27^o Fromage de Gruyère 4,000 kilog.
- 28^o Huile de pétrole 10,000 —
- 29^o Huile de colza 1,000 —
- 30^o Vin blanc 100 hect.

On pourra prendre connaissance des cahiers des charges à la Préfecture de Maine-et-Loire et à la Maison centrale de Fontevault. (517)

A VENDRE UN Foudre D'une contenance d'environ trente-deux barriques. S'adresser au bureau du journal.

COMMUNE DE BRÉZÉ.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

CONSTRUCTION D'UNE MAIRIE ET ÉCOLE

Le Maire de la commune de Brézé prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Brézé, le dimanche 7 novembre 1875, à une heure après midi, à l'adjudication des travaux pour la construction d'une maison d'école et d'une mairie.

Les devis s'élèvent à la somme de 9,728 fr. 20 c.

Les cahiers des charges et devis sont déposés à Brézé, à la Mairie, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

A VENDRE

JUMENT, alezane, de pur-sang, âgée de cinq ans, attelée et montée. S'adresser à M. RIBY, à Trèves-Cunault. (499)

M^e SANZAY, notaire à Brézé, demande de suite un clerc capable de faire le courant d'une étude. (504)

ON DEMANDE DEUX EMPLOYÉS, dont l'un en mercerie et l'autre en épicerie, âgés de 25 à 30 ans. S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE COMMERCE demande un enfant de douze ans, sachant lire et écrire. S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT

DENTISTE Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

LA MODE UNIVERSELLE

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

PREMIÈRE ÉDITION

Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies.

Paris. Département.
Un an 6 fr. » 8 f. »
Six mois 3 50 4 »
Trois mois 2 » 2 »



ÉDITION DE LUXE

Donnant les mêmes éléments que la première édition, plus 36 gravures coloriées.

Paris. Département.
Un an 15 fr. 18 fr.
Six mois 8 fr. 10 fr.
Trois mois 4 fr. 5 fr.

ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS GRATUITS.

Paris, J. BAUDRY, éditeur.

On s'abonne chez M. MILON, libraire à Saumur.

REVUE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANJOU

Publiée sous les auspices du Conseil général. NOUVELLE SÉRIE ILLUSTRÉE.

Paraît le 15 de chaque mois et forme chaque année deux beaux volumes.

ABONNEMENT: Un an, 12 fr.

A la librairie de E. BARASSÉ, rue Saint-Laud, 85, Angers.

EAU DENTIFRICE

DU CHIMISTE GOULARD.

Recommandée par les célébrités médicales.

Ce dentifrice a la vertu de conserver les dents, les émailler, les raffermir et les fortifier, les entretenir saines et blanches, en arrêter les douleurs et la carie, détruire la mauvaise haleine, revivifier les gencives pâles, molles, saignantes, gonflées, guérir les dents déchaussées, soulager les personnes prédisposées au scorbut, et tenir la bouche dans un état de fraîcheur continuelle, en procurant à l'haleine une odeur suave et des plus agréables.

Prix du flacon: 5 fr., 3 fr., 1 fr. 75.

Dépôt général, à Paris, rue de l'Entrepôt, 5.

A SAUMUR, chez HENRI MACHET, coiffeur, rue d'Orléans.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur sousigné.